

Docteur Quéré, 10

Guillaume Le Guilloux (1835-1897), premier mandat de maire

Jean Faven le maire, Jean Le Beuzit l'adjoint et les conseillers municipaux élus avec eux ont donc laissé la place à leurs successeurs le 20 mai 1888.

Les réélus et les nouveaux élus réunis ce dit jour pour élire un nouveau maire et un nouvel adjoint se nommaient François Barbier, Guillaume Bruno, Guillaume Couillec, Hervé Dohollou, Ambroise Guillou, Paul Lécuyer, Guillaume Le Guilloux, François Morin, Jean-François Morin, Jean Prigent, Yves Prigent, François Ronel, Jean Touchard, Joseph Touche, François-Marie Quéré (notre médecin), et...Charles Rolland que nous allons retrouver.

François-Marie Quéré est désigné comme secrétaire pour la réunion. Selon la règle, dès le début de la séance, Faven cède la présidence de l'assemblée à Touchard, désormais doyen du Conseil

L'affaire de la double élection est vite réglée.

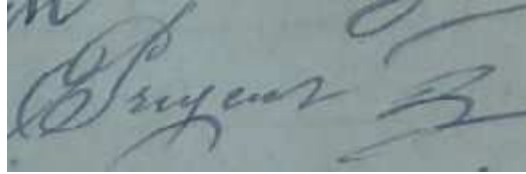
Guillaume Le Guilloux (1835-1897, avec un x à son patronyme), fils d'autre Guillaume et de Marie-Jeanne Le Moguen, aubergistes à Scignac, est élu maire dès le premier tour de scrutin. Il a réuni neuf voix sur son nom, contre six à Touchard, et...une à François-Marie Quéré. Il est probable que celui-ci, ami du nouveau maire, n'ait pas fait acte de candidature...Touchard, si.



Le Guilloux, veuf depuis 1879 de Mélanie Le Blanc, est marchand de vins en gros. Il habite, dans *la grand rue*, nom d'alors de la *rue Charles de Gaulle* d'aujourd'hui, dans la *maison de Kernaman* que le couple a achetée en 1871 à *Demoiselle Vincente-Guillemette Le Blanc*, la tante de Mélanie. Ladite *demoiselle* l'avait reçue en donation en juillet 1853 de sa mère, Vincente Toullec (1790-1868), veuve de Jean Le Blanc, marchand de draps, maire de 1840 à 1843, mort en avril de cette année 1853.

Les Le Blanc guerlesquinois, comme d'ailleurs Léopold Miroux (1878-1960) le pharmacien-historien de la première moitié du XXe siècle dont l'officine était *Place de l'église*, sont des descendants d'Acadiens.

L'adjoint, Jean Prigent, est également élu dès le premier tour avec neuf voix, les autres voix se dispersant sur Touchard, deux voix, Barbier, deux voix, notre docteur Quéré, une voix, et, dit le compte rendu de la séance, *Guilloux Guillaume*, une voix. Guillaume Le Guilloux venant d'être élu maire, cette voix s'est portée vraisemblablement sur le conseiller Ambroise Guillou et il y a eu erreur d'écriture.

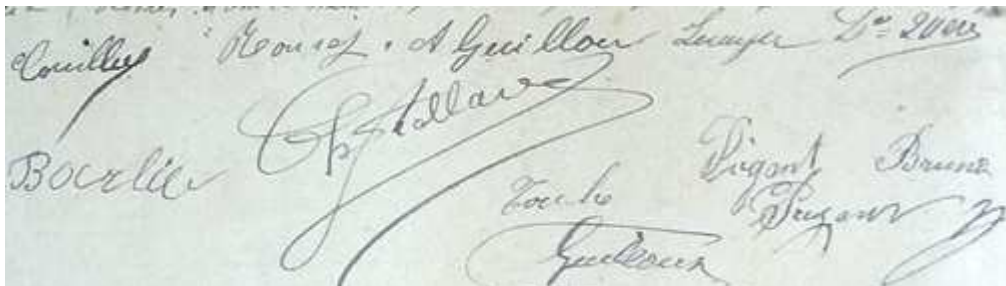


Signature de l'adjoint

Un trublion au Conseil

Charles Rolland, 26 ans, le jeune horloger à qui l'on avait confié deux ans plus tôt la réparation de *l'horloge communale*, a fait son entrée au Conseil municipal.

La première signature du jeune homme sur le *registre des délibérations du Conseil municipal* parmi celles de ses collègues maire et conseillers, semble indiquer déjà qu'il ne compte nullement laisser sa place à d'autres.



Personnage original à l'histoire qu'il s'est toujours ingénié à rendre confuse, Rolland ne va pas rester inactif. Instruit étant adolescent chez les Frères à Morlaix, il parle bien, il écrit bien, en français et en breton – un breton à la sauce guerlesquinaire critique les puristes, et ...il chante bien. En outre, il est intelligent le bougre, et assez cultivé.

L'ennui, c'est qu'il est contre tout. Systématiquement. Un contestataire né. Provocateur jamais content, sans aucun préjugé, sans aucun principe, n'hésitant pas à se contredire sans souci du bon sens ou de la vérité.

Il séduit et séduira ceux qui le connaissent peu, ceux qui apprécieront ses écrits, ses discours et ses chansons et...ceux qui auront telle ou telle raison de se plaindre de quelque chose. Ils se trouveront là un défenseur des causes perdues, un batailleur qui façonnera de multiples pamphlets qu'il ira chanter sur les marchés et qu'il fera publier dans les journaux de la région, signés de son nom....ou d'un pseudonyme quand le malin estimera prudent de ne pas se dévoiler.

J'essaierai un autre jour de vous développer ce qu'on peut extraire de positif, de très positif même, ou de simplement acceptable, ou bien encore de contestable, sinon de très contestable, du nihilisme de ce fantasque et déroutant personnage.

Anatole Le Braz, excusez du peu, le comptait a-t-on dit parmi ses amis et aurait dit de lui : « *C'est un homme au geste large et au verbe haut* », portrait a priori bien juste... que l'on peut interpréter comme on veut.

Que s'est-il passé dans la commune pendant ce mandat de maire (1888-1892) de Guillaume Le Guilloux ?

Rien d'extraordinaire, ce qui est marque de la sagesse, de la mesure et du calme de l'époque à Guerlesquin.

Relevons seulement que le Conseil municipal a voté une dépense de quatre cents francs sur le budget de 1892 pour l'achat d'une bascule publique sur laquelle on pèsera les bestiaux vendus lors des marchés.

Deux faits divers marquants, deux accidents, le premier moins grave concernant des personnes connues de Plouégat-Moysan, le second plus dramatique, causant la mort d'un conseiller municipal guerlesquinais apprécié, ont fait citer dans la presse locale (articles ci-dessous) le docteur Quéré intervenu sur les lieux.

FINISTÈRE
Plouégat-Moysan. — On nous écrit
le 21 :
Notre recteur, M. Quéré (Jean-Louis), un
vieillard de 66 ans, a été, dimanche dernier,
victime d'un grave accident de voiture.
Voulant se rendre à Plougonven, afin
d'assister à la bénédiction de l'école congré-
ganiste et de présenter ses respects à l'évé-
que de Quimper, M. Quéré partait, vers huit
heures du matin, dans une voiture apparte-
nant à M. Cotton (Ollivier), boucher au
bourg. Malgré les observations du pro-
priétaire de la voiture, on avait pris un che-
min de traverse très étroit et en fort mau-
vais état. Le recteur conduisait lui-même,
suivi de M. Cotton, qui marchait à pied. La

roue gauche de la voiture, sans doute par suite d'inattention du conducteur, monta sur un petit caillou ; le véhicule chavira à droite, précipitant à terre M. Quézé, qui a été heurté par le cheval et foué aux pieds avant que M. Cotton ait pu empêcher l'animal, en le saisissant par la bride, de continuer sa marche en avant.

Notre recteur a été ramené au presbytère dans un assez piteux état. Le docteur Quéré, de Guerlesquin, appelé en toute hâte, a reconnu que le blessé avait l'épaule droite démise et la cuisse droite fracturée.

Nous désirons vivement que notre recteur se rétablisse rapidement de ses blessures et ne conserve pas mauvais souvenir de cet accident. Mais comment s'empêcher de faire remarquer qu'il va payer de trois mois de lit obligatoires le désir d'avoir voulu manifester contre le gouvernement de la République, car il est évident pour tous que ce voyage à Plougouven n'avait pas d'autre but. C'est assez cher, n'est-ce pas ?

Article du 24 novembre 1888 de *La Dépêche de Brest*

Guerlesquin. — On nous écrit le 2 :

Un épouvantable accident vient de jeter le deuil dans une des familles les plus estimées de notre commune. Samedi soir, par une nuit très sombre, M. Barbier (Jean-François-Marie), charron au bourg, membre du conseil municipal, revenait de Morlaix dans la voiture d'un commissionnaire, le nommé Nicol. Ce dernier conduisait ; trompé par l'obscurité, il n'a pu se garer, dans la descente de Saint-Ener, à un kilomètre du bourg, d'une autre voiture dans laquelle se trouvaient la veuve Le Gall et le sieur Bescond, tonnelier au bourg. Les

deux voitures se sont violemment heurtées et Barbier et Nicol ont été projetés sur la route. Barbier ne put se relever. Bescond et Nicol le transportèrent à son domicile, sur une charrette à bras, prise dans une ferme voisine. M. le docteur Quéré, immédiatement appelé, n'a pu que constater le décès, qui serait survenu une demi-heure après l'accident, et qui a été occasionné par une fracture de la sixième côte droite et par des lésions internes des poumons et du foie.

Les obsèques de Barbier ont eu lieu aujourd'hui, au milieu d'une affluence considérable de personnes du Guerlesquin et des communes environnantes, qui ont tenu à donner une marque de sympathie à cette famille si cruellement éprouvée.

Article du 4 février 1891 de *La Dépêche de Brest*

À suivre